

Comment réussir sa vie ?

(1) Identifier sa préoccupation première

Week-end d'église, EPE Clermont-Fd, 12-13 mai 2012

Pour répondre à cette question, je vous proposerai d'abord de réfléchir à ce qu'on pourrait appeler le « moteur » de notre vie, ce qui nous fait avancer, ce que Jésus appelle notre *préoccupation première*.

Nous allons partir d'un texte de l'évangile de Luc qui illustre bien comment l'être humain laissé à lui-même envisage la réussite.

Je vous fais la lecture, puis on regardera ensemble l'exemple donné ici par Jésus, pour essayer de comprendre comment la même préoccupation se manifeste dans le contexte actuel.

Luc 12.13-21

Un inconnu dans la foule soumet à Jésus un problème d'héritage. Il faut probablement comprendre qu'il demande au Seigneur de trancher en sa faveur une question de partage de la propriété familiale (on peut comprendre : *Maître, ordonne à mon frère de partager...*). Cette requête est typique de la « prière » de celui qui n'a pas compris qui est Jésus. « Seigneur, mets donc ton autorité au service de *mes* désirs ! » La réponse de Jésus n'est pas celle que l'homme espérait. Lorsqu'on tente d'exiger du Seigneur qu'il se mette au service de nos projets et intérêts personnels, on est souvent déçu.

Jésus répond par une parabole, une courte histoire qui nous oblige à réfléchir et qui a pour but de contester la notion habituelle de « réussite ». L'exemple est tiré d'une situation typique de la société rurale de l'époque, mais il met en évidence des attitudes qui n'ont guère évolué. Faisons donc appel à no-

tre expérience de la vie au XXI^e siècle et posons-nous la question : Qu'appelle-t-on aujourd'hui réussir sa vie ? Que recherchent nos contemporains à la place d'une bonne récolte, de granges plus grandes ? Quelles formes prennent les « richesses » que le monde actuel incite à amasser ?

[Récolter les suggestions. Ne pas se limiter aux biens strictement matériels !]

Réponses possibles :

On considère généralement que la réussite passe par...
des diplômes

une bonne situation professionnelle, avec des perspectives d'avancement et de rémunération croissante

la possession de biens matériels, voiture, maison, mais aussi gadgets technologiques, compte en banque bien garni, polices d'assurance en tous genres, résidence secondaire...

la possibilité de s'offrir toutes sortes de « loisirs »

le fait d'être en bonne santé

une vie sentimentale satisfaisante (même si l'on ne se marie pas et si le divorce est banalisé, il reste la recherche d'une relation « épanouissante », gratifiante)

le fait d'avoir des enfants

la réussite de ses enfants à leur tour (dans tous les domaines précités !)

une retraite confortable !

Quelle est l'utilité de ce bilan pour nous ? Il n'est jamais inutile de nous rappeler quelle est la pente naturelle du cœur humain – parce que c'est la pente naturelle de *notre* cœur ! Nous savons très bien que si nous avons de petits revenus, que nous sommes sans travail ou malades, que nous ne savons pas si nous pourrions vivre de notre retraite, nous ne jouirons jamais de la considération de nos semblables. (Ils diront que

nous n'avons pas réussi.) Nous subissons en permanence la pression de notre société qui nous incite à réussir selon ses critères. Nous ne pouvons pas échapper à cette pression, mais Jésus vient nous inciter à y résister et, pour cela, à nous forger une autre vision de ce que veut dire réussir sa vie.

Revenons donc au texte. Dans l'histoire de celui qu'on appelle le riche insensé, il y a plusieurs choses qu'il faut remarquer.

L'homme avait déjà (presque) tout ce qu'il fallait

L'homme est déjà un *riche propriétaire* qui ne manque de rien et qui jouit même d'un certain superflu. Et voilà qu'il gagne au Loto, le gros lot ! Que faire lorsque ses recettes excèdent – et de loin ! – ses besoins véritables ?

Cet homme est, bien sûr, un contre-exemple. D'après Jésus, il est complètement à côté de la plaque. Mais je ne peux pas dire que je ne lui ai jamais ressemblé ou que je ne lui ressemblerai jamais. Cette parabole contient des avertissements que nous avons besoin d'entendre.

D'abord, Jésus nous avertit au sujet de ce qu'un commentateur a appelé « une loi de l'insatiabilité dans l'acquisition des richesses matérielles : si le processus d'accumulation est entamé, il est très difficile de l'arrêter ! »¹ Sans doute que l'homme en question aurait été capable de justifier son attitude par de beaux raisonnements. Mais il était pris dans cet engrenage du « toujours plus » qui nous guette tous.

Ensuite, le Seigneur nous avertit qu'il ne faut pas se tromper au sujet de ce qui donne une valeur et un sens à notre existence. Personne n'a vécu une vie riche et pleine comme Jésus lui-même. Pourtant, au pied de la croix, les soldats ont vite fait

de se partager les biens de celui qui n'avait pas *où reposer sa tête*. Ses seules possessions matérielles étaient apparemment les vêtements qu'il portait. Mais il n'y a jamais eu de vie aussi réussie que la sienne !

Gardez-vous avec soin du désir de posséder, sous toutes ses formes, car la vie d'un homme, si riche soit-il, ne dépend pas de ses biens. Se tromper au sujet de ce qui donne sens à sa vie, c'est la source de beaucoup de soucis et de tourments inutiles.

Le riche propriétaire de la parabole avait déjà tout ce qu'il fallait – ou presque...

Il lui manquait pourtant l'essentiel

Cet homme vivait dans une société qui considérait volontiers une récolte exceptionnelle comme une bénédiction divine. Pourtant, à qui parle-t-il de sa bonne fortune ? À Dieu, pour le remercier ? Non ! À lui-même et seulement à lui-même, pour *se féliciter*.

De qui prend-il conseil pour l'utilisation de cette rentrée inattendue ? Se pose-t-il au moins la question de ce que Dieu voudrait qu'il en fasse ? Pas du tout. Il ne consulte que lui-même.

Et à qui a-t-il l'idée de faire profiter son bonheur inattendu ? À personne d'autre qu'à lui-même... Il ne pense pas un instant à ceux qu'il pourrait aider, aux pauvres qui étaient très nombreux à l'époque. Il ne pense même pas à sa famille, mais peut-être n'en avait-il pas (au moment de lui ôter la vie, Dieu lui demande : *Et tout ce que tu as préparé pour toi, qui va en profiter ?*).

À cet homme qui avait tout, il manquait l'essentiel. Il n'y avait pas de place pour Dieu dans ses affaires. Il n'était pas

1

Amar Djaballah, *Les Paraboles aujourd'hui*, p.258.

athée (une catégorie rare à l'époque) et on peut facilement imaginer qu'il remplissait son devoir religieux, qu'il présentait les sacrifices requis, comme tout Juif qui se respectait. Mais Dieu était absent de sa pensée, de ses décisions, de ses ambitions et de la gestion de ce qu'il avait reçu.

Il avait oublié quelque chose de fondamental. C'est ce que Dieu lui rappelle quand il dit : *cette nuit même ta vie te sera redemandée*. Vous connaissez sans doute la vieille expression « si Dieu me prête vie ». Elle nous vient de loin, d'une époque où la vie était plus aléatoire, où l'on avait conscience de sa faiblesse et de sa fragilité, du côté éphémère de la vie humaine. Mais elle exprime quelque chose qui reste vrai. **Dieu nous prête vie !** Et, à tout moment, il peut nous la redemander.

C'est le Seigneur qui décide si mon cœur battra encore dans la minute qui suit, si ce soir je respirerai encore, si demain matin je me réveillerai ou non. On l'oublie volontiers, parce que c'est une réalité qui nous obligerait à vivre toujours prêts – prêts à partir, prêts à rencontrer le Seigneur, prêts à entrer dans la dimension éternelle.

À ce riche *déraisonnable*, il manquait cette perspective éternelle qui l'aurait poussé à chercher à être *riche auprès de Dieu* ou *riche pour Dieu*. Jésus nous invite, à travers la parabole, à ne pas ressembler à cet homme.

La bonne nouvelle, c'est que nous pouvons **tous** être riches pour Dieu ! Pas besoin pour cela d'être riche aux yeux du monde : sans le sou, sans diplôme, sans situation, sans famille, on a encore le moyen d'être *riche pour Dieu*.

Car être riche pour Dieu, ce que Jésus appelle aussi *amasser des trésors dans le ciel*, c'est mettre ce que nous sommes et ce que nous avons au service de Dieu, à la disposition du Seigneur. C'est cela que Jésus appelle « réussir sa vie ».

Reprenons la lecture... *Luc 12.22-32*.

Quelle est notre préoccupation première ?

Je ne ferai pas un long commentaire au sujet de ce que Jésus *ajouta, en s'adressant à ses disciples*. Il y a néanmoins deux ou trois choses que j'aimerais souligner pour conclure.

Si la parabole qui précède a été offerte à la foule, les remarques que nous venons de lire s'adressent à ceux qui appellent Jésus *Seigneur*. Ces recommandations sont d'ailleurs totalement impossibles à mettre en pratique si l'on ne connaît pas Jésus. C'est notre relation avec lui et à travers lui avec le Père qui nous permet d'aller contre la pente naturelle de notre cœur pour envisager la réussite d'une façon radicalement différente. C'est la révélation de Dieu que Jésus nous apporte qui seule peut nous arracher aux inquiétudes qui sont tellement ancrées en nous.

Les remarques de Jésus commencent par : *C'est pourquoi je vous dis...* Il y a une relation étroite entre le fait de vivre à la lumière de la vérité que Dieu nous prête vie et la possibilité de dire non à l'inquiétude. Savoir – et croire ! – que chaque battement de notre cœur, chaque respiration, chaque réveil est un cadeau de Dieu est la clé pour combattre l'inquiétude. Celui qui nous prête vie ne nous donnera-t-il pas aussi tout ce qui va avec ?

Après avoir fait le tour des besoins essentiels, Jésus dit : *Toutes ces choses, les païens de ce monde s'en préoccupent sans cesse. Mais votre Père sait que vous en avez besoin*. Autrement dit, notre Père s'en préoccupe – pour nous libérer pour nous préoccuper d'autre chose !

Il nous faut lâcher prise, pour faire de la place de Dieu dans notre vie notre toute première préoccupation. Car le « toujours plus » du riche insensé est le symptôme d'un manque profond qui est le manque... de Dieu.

Faites donc plutôt du règne de Dieu votre préoccupation

première, et ces choses vous seront données en plus. Nous parlerons plus en détail demain de comment changer de perspective et de préoccupation première.

Pour aujourd'hui, on pourrait conclure en formulant deux sujets de prière :

Que l'Esprit de Dieu renouvelle et rafraîchisse en nous la vision du Père que Jésus veut nous communiquer, pour que nous le voyions vraiment comme celui qui nous prête vie et celui qui sait de quoi nous avons besoin !

Qu'il nous aide à identifier ce qui nous préoccupe le plus, pour en prendre conscience, pour nous en repentir si besoin, pour « corriger le tir » et remettre notre besoin et notre désir de Dieu à la première place.

Comment réussir sa vie ? (2) Changer de préoccupation première

Matthieu 16.21-23

Reprenons notre questionnement d'hier... (J'espère que vous vous en souvenez encore !)

Quelle « réussite » poursuivons-nous ? L'avons-nous choisie ou nous a-t-elle été imposée ? (Par nos parents, notre entourage, notre société, notre propre convoitise...)

Qu'est-ce que Dieu appelle « réussite » ? Qu'est-ce qui constitue une vie réussie à ses yeux ?

Si vous êtes des êtres humains comme moi, vous constatez qu'il y a souvent un décalage entre ce que nous poursuivons et ce que Jésus veut pour nous. Un décalage qui se révèle à travers nos inquiétudes, par les sujets qui nous tracassent, qui nous assaillent dans la nuit... Ce décalage, nous pouvons le considérer de deux manières : soit comme un sujet de frustration et une cause de découragement... soit comme une marge de progression possible et comme **la mesure de ce que la grâce de Dieu veut encore accomplir en nous**. Je vous recommande chaudement cette deuxième approche !

Comment réduire le fossé entre ce que nous poursuivons et ce que Jésus nous appelle à poursuivre ? Entre « *Faites donc plutôt du règne de Dieu votre préoccupation première* » et « *Repose-toi, mange, bois et jouis de la vie* » ? Comment être plus *riches pour Dieu* ? C'est encore et toujours à Jésus qu'il faut regarder. Dans ce texte de Matthieu 16, il se donne comme modèle et nous fournit les indications nécessaires pour nous rapprocher de son idéal. Il nous invite à changer de logique pour changer de préoccupation première.

Changer de logique

Lorsque Jésus commence à expliquer à ses proches disciples que la réussite de sa mission passe par l'humiliation et la mort, il se heurte à un mur d'incompréhension.

Pierre, le porte-parole du groupe, lui fait carrément des reproches. Il semble même mettre en doute la foi de Jésus : *Que Dieu t'en préserve, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas !* C'est un moment plutôt étrange, où les rôles sont inversés. Jésus dit : « Voici comment le Père a prévu que je réussisse ma vie » et Pierre répond : « Tu as dû mal comprendre ! Ce n'est pas possible ! » Pierre ferait passer Jésus pour défaitiste et se prend pour celui qui sait mieux que son maître comment les choses doivent se passer et ce qui est bien pour lui.

L'annonce faite par Jésus heurte la logique des disciples qui est encore une logique bien humaine. Pour eux, il n'y a rien de pire que la mort. Cela leur semble tellement évident qu'ils n'entendent pas ou n'accordent aucun sens concret à la promesse de la résurrection le troisième jour ! La résurrection, on ne sait pas trop ce que c'est. La mort, si !

Nous avons tous été formés à la logique humaine. Nous avons donc assimilé, consciemment ou non, et comme une évidence, cette idée qu'il n'y a rien de pire que la mort. Mais c'est là une idée que Jésus a combattue vigoureusement : *Ne craignez donc pas ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui n'ont pas le pouvoir de faire mourir l'âme* (Mt 10.28). La Bible dénonce même cette philosophie humaine comme étant le mensonge de base qui permet à Satan de tenir les humains sous sa coupe. Expliquant pourquoi le Fils de Dieu est venu partager notre condition, l'épître aux Hébreux révèle qu'*il l'a fait pour réduire à l'impuissance, par la mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et pour délivrer tous ceux qui étaient réduits à l'esclavage leur vie durant*

par la peur de la mort (Hé 2.14-15).

Jésus est venu casser la « logique » diabolique. Il est venu révéler que dans la logique de Dieu la vie jaillit de la mort – et il l'a révélé non pas comme une théorie, mais par l'exemple : il est mort et revenu à la vie pour inaugurer une nouvelle humanité qui fonctionne sur un principe nouveau.

Pourtant, comme le Seigneur l'a lui-même enseigné, ce principe est déjà présent dans la création : *si le grain de blé que l'on a jeté en terre ne meurt pas, il reste un grain unique. Mais, s'il meurt, il porte du fruit en abondance* (Jn 12.24). Avant les fortes gelées de février, nous avons connu un hiver extrêmement doux et Michel nous expliquait l'inquiétude que cela suscitait chez les agriculteurs. Si le blé d'hiver ne gèle pas, il ne germe pas, et il n'y a donc pas de récolte.

Pierre était pêcheur et non paysan, ce qui est peut-être une circonstance atténuante... Mais Jésus a dû lui signifier de façon très directe qu'il défendait un mensonge. Il avait endossé le rôle de porte-parole du diable et le Seigneur le lui a dit sans prendre de gants. La sévérité de ses paroles, inhabituelle dans ses rapports avec ses proches disciples, souligne le fait qu'il y avait quelque chose d'absolument fondamental en jeu ici. Jésus ne pouvait pas laisser Pierre mettre en doute le principe essentiel du royaume de Dieu !

Tu es un obstacle à ma mission, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu ; ce sont des pensées tout humaines. Elles sont comment, nos pensées ? Pour réussir sa vie, le Fils de Dieu devait passer par la croix. Pour réussir ma vie, il faut que je commence par abandonner ma fausse logique au pied de cette même croix. Jésus nous appelle à sortir du brouillard de la pensée tout humaine pour entrer dans la lumière de la logique divine.

Seulement, comme Jésus va le préciser tout de suite après, si nous voulons penser à *sa* manière, cela va bousculer

pas mal de choses, à commencer par la hiérarchie de nos préoccupations, des choses qui sont importantes pour nous...

Poursuivons la lecture.

Matthieu 16.24-28

Changer de préoccupation

Deux logiques s'affrontent... « Il est normal que je m'inquiète – au sujet de mes finances, au sujet de l'avenir de mes enfants, au sujet de ma retraite... » *Ne vous faites donc pas de soucis au sujet du manger et du boire* (au sujet de l'intendance, du confort, du quotidien), *et ne vous tourmentez pas pour cela... votre Père sait...*

Si l'être humain sait gérer plusieurs choses à la fois (quoiqu'il paraît que les femmes sont bien plus multitâches que les hommes), il y a toujours une hiérarchie qui s'établit et qui organise ses différentes préoccupations. La tendance naturelle, comme Jésus le fait remarquer, est de nous préoccuper d'abord et avant tout de notre sécurité et de celle de nos proches, de notre santé, de notre confort, de la satisfaction de nos propres besoins. C'est ce qu'il appelle être *préoccupé de sauver sa vie*. Pour le Seigneur, cette tendance est mauvaise. Elle mobilise nos énergies autour du mensonge qui prétend qu'il n'y a rien de pire que l'inconfort, l'insécurité, la maladie, la mort.

Selon Jésus, il n'y a rien de pire que la vie... qui tourne autour d'elle-même et qui exclut la dimension éternelle. Car elle gaspille son énergie dans une lutte sans fin avec les tourments et les inquiétudes de la condition humaine. Et elle se perd, car en voulant être riche pour elle-même elle ne pourra qu'être pauvre et stérile pour Dieu.

Il n'y a pas, dans l'enseignement de Jésus, de promesse que nous ne serons plus assaillis par les soucis. Nous ne devons pas nous étonner de devoir faire face jour après jour à un tas de sujets d'inquiétude (nous restons humains). Mais le Seigneur veut nous faire comprendre que lorsqu'il nous a fait naître de nouveau par la foi en l'efficacité de sa mort et de sa résurrection, il nous a aussi fait mourir à l'emprise de nos anciens soucis et de nos anciennes préoccupations.

Au lieu de nous lever le matin en nous demandant de quoi nous allons bien pouvoir nous inquiéter aujourd'hui, nous avons la liberté de commencer notre journée en la remettant entre les mains de ce *Père qui sait* de quoi nous avons besoin. Christ nous a acquis le droit de nous préoccuper d'abord du *règne de Dieu*, de comment notre petite existence va s'insérer dans son grand plan, de comment il veut rendre notre vie plus riche pour lui. Nos vieux réflexes de survie doivent mourir pour laisser vivre les nouveaux réflexes de service qui sont ceux de Jésus lui-même. Il y a une *vie* qu'il faut accepter de *perdre* pour en *retrouver* une autre, celle de Christ en nous.

Pour vivre pleinement, il faut donc laisser agir la mort. C'est le sens de l'image de se charger de sa croix. Les premiers disciples avaient souvent vu passer un homme portant une croix. Ils savaient très bien où allaient ces hommes. Ils savaient qu'ils ne les verraient pas revenir. Mais le passage parallèle dans l'évangile de Luc (9.23) précise que Jésus ne pensait pas premièrement au fait d'être prêt à mourir martyr, car il ajoute *chaque jour : qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive*.

À quoi le Seigneur m'invite-t-il à mourir aujourd'hui ? Sur quoi veut-il mettre le doigt en disant : Ceci n'est pas digne d'un disciple du Crucifié ? Chacun doit répondre pour lui-même. Je ne peux pas le savoir à votre place. Mais ne résistons pas à cette œuvre de la grâce qui veut nous aider à mourir

pour vivre. Sur le chemin où nous mène Jésus, chaque « mort » acceptée ouvre la porte à plus de vie.

Nous n'avons peut-être pas l'impression de rêver de *posséder le monde entier*... Mais l'ambition démesurée que Jésus évoque nous renvoie à notre propre « quête de maîtrise ». Combien nous aimerions maîtriser notre vie alors que, objectivement, tant de facteurs nous échappent complètement !

Le candidat pour lequel vous votez aux élections n'est pas forcément élu. Vous ne maîtrisez ni le contexte économique international qui fixe le prix de l'essence que vous mettez dans le réservoir de votre voiture, ni le contexte politique national qui facilitera vos projets professionnels ou les contrariera. Il y a tellement de choses qui nous échappent !

Le Seigneur nous incite à ne pas nous en préoccuper outre mesure, à ne pas essayer de nous rattraper en voulant à tout prix garder la main sur notre propre vie, sur celle de nos enfants ou de nos parents. Il nous invite, au contraire, à lâcher prise, à mourir à toutes nos prétentions déraisonnables – pour faire confiance à notre *Père qui sait* et pour nous préoccuper premièrement de son règne et de comment nous pouvons le servir.

Réjouissons-nous de tout ce que le Seigneur nous donne, mais n'accaparons pas ses dons pour notre usage **exclusif**. Devenons *riches auprès de Dieu* en mettant de plus en plus notre temps, nos forces, notre santé, notre écoute, notre maison, notre voiture et tous nos moyens au service des autres. Le verset 27 rappelle que le Seigneur ne se satisfait pas de bonnes intentions. Celles-ci doivent se concrétiser par des *actes*.

Pour réussir la vie que Dieu nous prête, il nous faut accepter de faire mourir tous les raisonnements qui nous empêchent de mettre Dieu et son règne, son action dans nos vies et dans le monde, à la première place parmi nos préoccupations.

Et, promet Jésus, ces choses (toutes ces choses dont nous craignons de manquer) seront données en plus. Croyons-le !